

La guerre des mots n'aura pas lieu

Ce serait un beau raffut si, dans un dictionnaire, les mots se reprochaient les uns aux autres leurs étymologies alambiquées, leurs pedigrees cosmopolites, les chemins et les ruses grâce auxquels ils ont émigré, puis se sont établis et imposés dans notre langue. J'imagine un Fahrenheit traitant l'hidalgo de rastaquouère, tandis que le koulak se gausserait du fellah, lequel qualifierait de pignouf un roumi qui se moquerait des moucharabiehs méditerranéens...

Heureusement aussi improbable que la révolte des joujoux, la guerre des mots serait navrante. Qu'elle ravage les dicos, et, quelles que soient son ampleur et, ensuite, les résipiscences des vocables les plus exaltés, c'en serait fini de la sagesse du verbe.

FIN DE LA DICTÉE DES JUNIORS

Je songeais à tout cela en entrant dans l'amphithéâtre avec les cinq cent vingt et un autres oto-rhino-laryngologistes accourus du monde entier, du Kazakhstan, de Saïgon, du Massachussetts, de Pôrto Alegre...

Très vite, ils se sont chamaillés, déplu, nui et, disons-le, engueulés. Controverses et interjections : s'il y avait des oh !, c'est qu'il y avait débat. Ces spécialistes de la gorge ont expectoré des épithètes salées, des apophtegmes courroucés, des philippiques tortues. Mais quand ils ont été gagnés par l'enrouement et que des fillettes se sont présentées avec des bouquets de roses crevette, des althæas bisannuelles, des amaryllis empourprées et des zinnias nonpareils, ils se sont sentis quinauds, honteux. Alors ils se sont parlé, écoutés et même rabibochés, leurs griefs tombant comme des sphacèles oubliés. Finalement, ce ne sont plus des invectives qu'ils ont échangées, mais des dictionnaires.

FIN DE LA DICTÉE DES SÉNIORS